mandant la propriété du Port-Royal, qui lui fut confirmée par lettres-patentes, mais ayant tourné toute son attention à la traite plus qu'à la culture des terres et à la solidité de son établissement, cette faute lui coûta cher. De Monts ayant vu révoquer son privilège, il traita avec Jean de Biencourt, connu alors sous le nom de Poutrincourt.

Celui-ci en conséquence arma un vaisseau à La Rochelle et mit à la voile le 13 mai 1606 accompagné entre autres de Marc Les carbot, voyageur éclairé et écrivain distingué dans son temps. Les voyages de Poutrincourt en France, et ses absences trop longues, tournèrent à sa ruine. Argall, capitaine anglais, ayant enfin ruiné les établissements français, tout y fut consumé par le feu et la principale perte tomba sur Poutrincourt. Ce brave officier, dit l'*Histoire des Voyages*, se vit obligé de renoncer à l'Amérique. Sa fortune se trouvant considérablement altérée, la branche dont il fut le chef n'a pu s'en relever depuis. Ce fâcheux événement fut sans doute le motif de la séparation de biens qui fut prononcée entre Jean de Biencourt et sa femme, le 9 mars 1613, deux ans après son retour d'Amérique.

Pendant son séjour dans ces contrées, on remarque qu'il fit baptiser, entr'autres personnes, le capitaine Membertou, âgé de près de cent ans. Le principal obstacle qu'il eut à éprouver en Amérique lui fut suscité par les Jésuites, avec lesquels il eut de grands démêlés. On en trouve les détails dans un factum à la bibliothèque du Roi, et nous nous dispenserons de le rapporter ici. Les persécutions que M. de Poutrincourt avait essuyées en Amérique et en France rejaillirent tellement sur ses affaires domestiques que sa terre et seigneurie de Guibernesnil fut mise en criées par procès-verbal du 3 mai 1614, et adjugée par sentence rendue en la Sénéchaussée de Ponthieu, le 3 juin 1614, à Chs de Biencourt, seigneur de Poutrincourt, son neveu. Enfin, il termina glorieusement une vie qu'il n'avait